

## Vie communautaire, vie fraternelle, identité et sentiment d'appartenance

«Plus elles sont saintes, plus elles bavardent avec leurs sœurs»

**«Je veux partager avec cette famille le don du charisme thérésien et renforcer les liens de communion et d'appartenance au service du Royaume»**

**Art. 15, Constitutions STJ**

### INTRODUCTION

À partir du troisième thème de l'itinéraire, nous vous invitons à vous souvenir de la vie et de l'œuvre de Thérèse d'Avila afin de comprendre la signification de la phrase : « Plus elles sont saintes, plus elles sont aimables dans leurs conversations avec les sœurs » (C41,7). Au cours de ces 150 années, en regardant notre vie et nos communautés, Thérèse d'Avila nous dit-elle quelque chose sur notre façon de comprendre et de vivre la vie en communauté?

Cet appel commun reste-t-il un témoignage valable pour un monde où, de plus en plus, le narcissisme et l'autoréférentialité sont la mesure avec laquelle on évalue les relations et le sens même de la vie ? Notre manière de vivre ensemble reflète-t-elle cet impératif de « faire connaître et aimer Jésus » sur lequel nous avons réfléchi dans le thème précédent ? La rencontre quotidienne avec le Seigneur nous engage-t-elle à humaniser l'espace immédiat, quotidien, où nous partageons la vie avec les autres ?

Dans cette rencontre, nous vous invitons à réfléchir à la vie communautaire comme conséquence de notre engagement à vivre la rencontre profonde avec le Seigneur dans la prière, et comme une alternative qui continue d'être un témoignage prophétique dans un monde individualiste, narcissique et fragmenté.

### PRÉPARONS NOTRE CŒUR

**«Je me souviens que le jésuite Toño García nous a parlé une fois de la convocation avec une telle passion que cela m'est resté gravé dans la mémoire ; il disait quelque chose comme : « Avec la même force que j'ai été appelé, j'ai également été convoqué avec d'autres. Souvent, la vocation est vécue comme un cadeau, la convocation comme un inconvénient ». Nous devons découvrir le don de l'Esprit qui se cache dans une vie tissée avec d'autres, avec des projets et des visions partagés: pourquoi avons-nous été appelées ensemble ? Pour qui ?» (Mariola López Villanueva)**

Nous vous invitons à consacrer un moment personnel à reprendre votre cheminement de prière et à percevoir comment cela se répercute sur votre relation avec la communauté et sur les conversions successives tout au long de votre histoire personnelle. Dans ses écrits, Thérèse nous aide à comprendre que la rencontre avec Jésus-Christ et son humanité conduit à une conversion de vie et, par conséquent, à une intégration dans toutes les dimensions de la personne. Avec elle, parcourez votre expérience d'« appel » au cours de ces années passées dans la Compagnie.

Quelques suggestions pour la réflexion personnelle:

- ➔ **Prendre conscience** que Dieu prend soin de moi, de mes sœurs de communauté et qu'Il sait exactement ce dont nous avons le plus besoin à ce moment de notre vie (V22,9).
- ➔ **Se rappeler** comment j'agis face aux contrariétés et aux « non » que je reçois dans la vie. Quel est leur impact sur la vie communautaire ?
- ➔ **Percevoir et souligner** les effets de la prière tout au long de ma vie de consacrée thérésienne et les transformations qui se sont produites au cours de ma vie et dans la communauté.
- ➔ **Passer en revue dans mon cœur**, mes sœurs, les situations, les lieux où je me suis sentie fortifiée par l'expérience communautaire. Remercier pour ce que j'ai appris... ce que j'ai reçu. De même, reconnaître comment, dans ces situations difficiles qui me reviennent à l'esprit, j'ai pu grandir et apprendre que c'est le « frottement continu » qui nous forge et nous apprend à être de meilleures personnes. Pardonner à ceux que je dois encore pardonner... et demander la capacité d'accueillir ceux que je dois encore apprendre à accueillir.

### **NOUS NOUS RENCONTRONS**

**«Vivre dans l'union et la concorde et se mettre du côté des pauvres sont des signes prophétiques du Royaume et un moyen de promouvoir les intérêts de Jésus» (Art. 18, Constitutions STJ)**

Nous commençons notre rencontre en invoquant le Saint-Esprit afin qu'il illumine notre esprit et notre cœur, et nous nous préparons à partager avec la communauté la signification de la phrase de la formule des vœux qui introduit ce thème de réflexion, qui reflète notre consécration et notre appartenance à la Compagnie de Jésus.

1. **Nous invoquons ensemble** l'Esprit (par un chant, par la prière « Viens, Esprit », par un long silence...)
2. En silence, avec une musique instrumentale, **nous lisons ces textes qui nous préparent au partage:**

«Que l'on puisse toujours dire de toutes les filles de la Compagnie, extrêmement soucieuses de conserver l'unité d'esprit dans un lien de paix, ce que l'on disait des premiers chrétiens : *Cor unum et anima una*» (Cf EEO II, p. 71)

«Les membres des communautés religieuses ne sont pas ensemble parce qu'ils se sont cherchés. Ce n'est ni l'amour, ni l'amitié, ni l'intérêt mutuel qui les a rassemblés. C'est un appel commun, une foi commune et une mission commune qui les a rassemblés. S'ils font abstraction de ces éléments théologiques, les membres de la communauté peuvent former un groupe de célibataires, d'amis ou même une équipe apostolique, mais pas une communauté évangélique de frères et sœurs» (Felicísimo Martínez, *Où va la vie religieuse ?*)

3. Chant: **La meilleure prière est d'aimer, Dieu m'a donné des sœurs, ou un autre chant que nous connaissons.**

## **NOUS PARTAGEONS NOS HISTOIRES**

Offrir un moment pour que chaque sœur puisse partager sa réflexion personnelle et que la communauté, dans une attitude d'écoute, accueille le passage de Dieu dans sa vie. Nous partageons à partir de notre vie, en suivant l'une de ces lignes directrices:

- Partager des moments importants de la vie personnelle et/ou communautaire qui ont marqué une nouvelle façon de percevoir et de vivre la vie communautaire.
- De quelle manière, dans notre environnement et notre mission, notre communauté peut-elle aider à acquérir (ou à développer) cette nouvelle conscience de l'identité communautaire dont nous avons parlé lors de notre dernier Chapitre général comme « écho » de Fratelli Tutti?

## **CONCLUSION**

Consacrer quelques instants à faire une synthèse de la manière dont l'affirmation de Teresa est réelle dans nos vies ou si ce n'est qu'une affirmation : plus on est sainte, plus on est proche des autres, plus on est affable, plus on aime les bonnes conversations, plus on a une légèreté communautaire, plus on accueille chaque sœur de la communauté, plus on a un profond respect pour l'histoire de chacune.

## **MOMENT D'ACTION DE GRÂCE**

- Chant d'action de grâce.
- Inviter les sœurs à adopter une attitude d'accueil pour nous donner l'accolade de la paix.

## TEXTES POUR APPROFONDIR LA LECTURE

Nous proposons ci-dessous quelques textes qui peuvent aider à la réflexion personnelle et communautaire avant ou après la rencontre communautaire.



### **SAINTE THÉRÈSE DE JÉSUS. LE CHEMIN DE LA PERFECTION 41.7**

*«Ainsi, mes sœurs, faites tout votre possible pour être aimables et compréhensives avec toutes les personnes qui vous côtoient, afin qu'elles aiment votre conversation et désirent votre mode de vie et votre manière d'être, et qu'elles ne soient pas effrayées et intimidées par la vertu. Cela importe beaucoup aux religieuses : plus elles sont saintes, plus elles doivent être sociables avec leurs sœurs. Et même si vous ressentez de la peine, si leurs conversations ne se déroulent pas comme vous le souhaiteriez, ne vous étonnez jamais d'elles, si vous voulez profiter et être aimées. C'est ce que nous devons nous efforcer de faire: être aimables, plaire et satisfaire les personnes que nous côtoyons, en particulier nos sœurs»*

### **Comprendre notre vie communautaire à la lumière de Thérèse d'Avila : (Assunta Romio)**

Au cours de ces 150 années, en regardant notre vie et nos communautés, se pourrait-il que Thérèse d'Avila nous dise quelque chose sur notre façon d'être et d'agir, avec un cœur enflammé et amoureux de Jésus-Christ, comme le rêvait notre fondateur ? Le choix personnel de la sainte a été déterminant lorsqu'elle a décidé d'investir du temps dans ce qu'elle croyait être un choix de vie. Cela impliquait d'assumer la vie avec tout ce qu'elle offre. Le secret est de se remettre entre les mains de Dieu (C23,2). Thérèse invite à observer comment utiliser le temps dont on dispose pour se consacrer de la meilleure façon possible à faire le bien et à être en compagnie du vrai Maître Jésus-Christ (C26,2). Elle a décidé d'être attentive à la manière dont Dieu agissait en elle et d'apprendre la pédagogie de l'amour du grand Maître Jésus-Christ.

Thérèse mentionne que Dieu prend soin de nous et sait ce dont chacune a besoin à chaque instant, et elle nous demande de faire sa volonté (V22,9), dans un processus de croissance et de maturité (V25,14). Faire le peu qui est à notre portée (V31,19), en prenant soin de servir Dieu et de considérer notre propre nature comme une œuvre divine (V32,7). Au cours de ce processus, elle a perçu et assumé une spiritualité de rencontre avec Dieu dans le Château intérieur, à partir de la vie quotidienne. C'est ainsi qu'elle est devenue une femme pleine de vie et de projets. Avec Thérèse, nous apprenons que l'amour nous unifie et nous intègre à partir de l'essence même de la vie, en nous découvrant comme des créatures aimées et chéries par Dieu. C'est pourquoi son expérience vitale a traversé les limites du temps pour nous parvenir avec la fraîcheur de la nouveauté.

Dans Le Chemin de la perfection, elle attire l'attention sur la nécessité d'accueillir les difficultés personnelles et relationnelles comme une occasion de grandir dans l'intégration humaine et spirituelle.

Selon Thérèse, trois choses sont nécessaires pour vivre en communauté : l'une est l'amour les unes pour les autres ; une autre, le détachement des choses créées ; et la troisième, la véritable humilité, qui, même si elle est mentionnée en dernier, est la principale et englobe toutes les autres (C4,4).

Thérèse est avant tout quelqu'un qui apprend de Dieu ; elle se laisse modeler par la pédagogie divine, tant dans la joie que dans la douleur. Dans cette perspective d'apprentissage, elle rencontre de nombreuses difficultés, mais avec détermination et patience, elle ne renonce pas aux leçons que Dieu lui offre continuellement chaque jour (V38,9). Cette certitude lui procure une profonde paix intérieure, la confiance de suivre le chemin qui donne un sens à son existence. Tout cela suscite en elle le besoin de partager son parcours, éveillant chez les autres le désir de suivre eux aussi le chemin « plus on est saint, plus on est aimable » (C41,7). Le Seigneur a transformé leur intérieur, les rendant ainsi généreuses et dévouées à la mission (V35,12), dans une petite communauté où toutes peuvent se connaître, s'aimer et s'aider mutuellement sur le chemin (V36,30).

En tant que thérésiennes, nous apprenons de la grande maîtresse la magnifique capacité à communiquer, à établir et à élargir des relations, en aidant les personnes à percevoir qu'elles possèdent une richesse intérieure : la présence de Dieu. Dans ses lettres en particulier, elle apparaît comme une personne au profil très humain : elle accueille, guide, avertit, encourage, stimule et a un profond respect pour le rythme de chacun. Elle se montre charitable, compagne de route et guide. Avec originalité, elle conduit et provoque la construction de réseaux, dans le but d'inciter les personnes à entrer dans leur château intérieur et à y trouver le Maître. Son cœur amoureux et brûlant de Jésus-Christ fait de Thérèse une gardienne des autres, une bâtisseuse de communautés, une évangéliste, une transformatrice de son environnement, de l'Église et du monde. C'est à juste titre qu'Enrique de Ossó, en la présentant comme un modèle, nous invite également à « être saintes et sages comme Thérèse d'Avila ».

### **Le temps de partager la vie (extrait), par Mariola López Villanova** **L'importance du premier cercle**

Il y a plusieurs années, j'ai rencontré à Dublin une jeune Catalane qui m'a dit qu'elle et son partenaire étaient LAT. Je ne savais pas alors ce que cela signifiait et elle m'a expliqué que c'était l'acronyme de Living Alone Together: «vivre seuls ensemble».

Chacun vivait dans sa propre maison, mais ils se retrouvaient ensuite et entretenaient la même relation qu'un couple. Cette expression m'a fait réfléchir au fait que, parfois, notre vie communautaire peut aussi devenir un peu LAT : nous vivons ensemble, mais nous nous sentons seuls. Je ne parle pas ici de cette solitude féconde et nécessaire, mais de celle qui nous isole et que nous ressentons comme de l'indifférence.

Certaines personnes partagent peu au sein de la communauté, mais s'épanouissent dans les contacts virtuels. À la maison, elles semblent plutôt sérieuses, toujours très occupées par leurs affaires, et ne se montrent et ne vivent des moments plus gratuits qu'en dehors de la communauté. Dans la mission, face aux autres, je m'ouvre, je me donne, j'offre ma perle..., tandis qu'à la maison, je ne laisse voir que la coquille qui la protège. Toni Catalá exprimait avec la clairvoyance qui le caractérisait : « Le piège consiste à nous échapper la réalité concrète, très concrète, « minable », heureuse, passionnante, souvent désolante, qui est la vie des hommes et des femmes concrets avec lesquels nous vivons, ressentons, jouissons et souffrons. Il nous faut beaucoup de lucidité pour ne pas nous évader dans le global et perdre le concret ».

Bien que nous nous disions depuis des années communauté pour la mission et communauté comme mission, cette deuxième affirmation est plus difficile à mettre en pratique. Nous devons grandir dans la conviction que la communauté est un espace de mission en soi. Je pense que dans l'expérience des femmes, il est important de prendre soin de ce premier cercle, car s'il est bien tissé, s'il a de la profondeur et de la luminosité, il aura un impact positif sur la vibration et l'expansion de tous les autres, à la manière de cercles concentriques qui se déploient de l'intérieur vers l'extérieur. Le Royaume commence à la maison et nous le tissons à travers une présence plus gratuite dans la vie de la communauté.

À partir de cet enracinement, nous pouvons également vivre une grande ouverture et de nouvelles possibilités à travers des communautés élargies. Je constate que les femmes font preuve de plus de complicité et d'enthousiasme lorsqu'il s'agit de participer aux échanges et aux projets inter-congrégationnels qui voient le jour ; chez les hommes, en général, cela semble un peu plus difficile ou ils ne se sentent pas encore poussés à le faire. Une présence plus gratuite.

L'invitation d'Ignace au début des Exercices est très nécessaire au quotidien, comme une invitation à trouver le principe et le fondement communautaire : vivre en cherchant et en choisissant ce qui conduit le plus à la fin à laquelle nous avons été appelés avec les autres. Nous pouvons mener une vie en communauté autogérée, où je cherche à ce que les autres interfèrent le moins possible dans mes affaires, qu'ils me laissent faire les miennes, et je les laisse aussi faire les leurs ; que nous ne sortions pas de nos zones de confort.

Nous nous posons peu de questions et nous faisons des compromis à la baisse. Le fruit d'une telle vie diminue la fécondité du corps apostolique et exerce peu d'attrait vers l'extérieur.

Lorsque nous gérons notre temps et notre espace sans trop tenir compte des personnes avec lesquelles nous vivons, l'appel s'estompe et la perception de la réalité se teinte du possessif « mon » : « mon temps, mes tâches, mon téléphone portable », et les immenses potentialités d'une vie partagée s'éteignent peu à peu. L'individualisme dominant s'insinue subtilement dans notre sensibilité, l'anesthésiant pour tout ce qui implique de penser et de gérer notre vie en fonction de nos proches.

Comment choisir de vivre en communauté ? Quel temps libre y consacrer ? Nous avons coutume de dire dans nos milieux, même au risque de tomber dans certains clichés, que les hommes s'occupent davantage de leurs affaires, s'autogèrent davantage (ils n'ont pas besoin de justifier autant ce qu'ils font), ont du temps et de l'espace pour ce à quoi ils se consacrent et, parfois, comme le soulignait Kolvenbach lui-même, peuvent vivre la communauté « comme des hôtes plus ou moins contributeurs des maisons »<sup>6</sup>. Nous nous sentons sollicitées sur plusieurs fronts à la fois, nous sommes plus concrètes dans l'entretien de notre propre habitat, nous vivons moins dans notre tête et plus dans nos mains, et les subtilités et les frictions de la vie en communauté nous prennent également plus d'énergie; d'une certaine manière, nous nous impliquons et nous nous compliquons davantage dans les détails quotidiens.

Nous savons tous qu'il n'y a pas de formation à la vie commune qui ne passe par une expérience saine de la solitude. Nous devons apprendre à vivre une solitude apostolique, qui n'est pas une tentation d'évasion, ni une inattention aux autres présences, mais un lieu de rencontre plus profonde avec la solitude de Dieu et des autres. Nous sommes conscientes de la façon dont les « distractions technologiques » se sont immiscées dans notre intimité et ont modifié nos modes de communication. Les communications virtuelles nous ont apporté de nombreux avantages, mais elles nous ont aussi privé d'une grande partie de cette solitude bénie et nécessaire.

Il y a des années, une collègue m'a dit lors d'une assemblée : « Avant, le soir, avant d'aller nous coucher, nous avons l'habitude de passer par la chapelle ; maintenant, nous l'avons remplacée par la salle informatique ». Nous n'avons même plus besoin d'aller dans la salle : avec le smartphone, l'écran du téléphone portable devient la dernière chose que nous regardons avant de nous endormir et la première chose que nous ouvrons au réveil, et je ne le dis pas d'oreille. Nous avons un besoin urgent de retrouver des espaces intérieurs de silence et de mettre en pratique dans notre vie personnelle et communautaire les « règles pour nous organiser sur Internet » qui circulent déjà ; de rechercher et de choisir ce qui nous conduit le plus à vivre de manière simple et connectée dans un monde complexe, où beaucoup sont isolés.

## CONFIANCE LES UNS ENVERS LES AUTRES

Lorsque nous sommes appelés à vivre avec d'autres personnes, nous sommes invités à considérer chacune d'entre elles comme si elle nous avait été confiée personnellement (cf. Jn 21, 15), comme si chaque membre de la communauté avait un rapport direct avec ma suite de Jésus dans cet espace et ce temps concrets ; ils sont mon premier maillon du Royaume, ce qui leur arrive me concerne, leurs joies et leurs peines doivent trouver un écho en moi. Et il n'y a pas de montée à Jérusalem possible qui ne soit teintée des petites passions de la vie commune. Ce sentiment d'interdépendance, lorsqu'il est sain, génère en soi des contacts humanisants à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Des contacts qui nécessitent des gestes quotidiens où les liens se renforcent : l'intérêt mutuel, un mot d'encouragement et de complicité, la proximité silencieuse face aux douleurs et aux pertes non avouées, le fait de prendre les devants pour faciliter les choses... et tant de petits gestes qui maximisent la valeur de la vie commune.

La communauté est le lieu où nous pouvons exercer au quotidien notre amour, notre affection et notre intérêt. Le contact quotidien pétrit et humanise. Les relations habituelles usent et sont, en même temps, le principal atelier où s'affinent les résistances et les aspérités du moi. Il est évident que nous ne choisissons pas ceux avec qui nous vivons et que nous ne pouvons pas les changer, ni prétendre qu'ils nous comprennent, ni qu'ils soient nos amis si le don n'est pas donné... Mais, une fois tout cela accepté, j'ai besoin de croire que la vie de ces personnes avec lesquelles je partage mon toit a un rapport avec moi et que mon chemin vers Dieu passe aujourd'hui par elles ; alors je suis disposé à accueillir cette convocation comme une bénédiction et un défi : c'est un Autre qui nous a réunis pour aller au-delà de nous-mêmes.

Quand on demandait aux ammas du désert comment savoir si la disciple était très proche de Dieu, elles répondaient quelque chose comme : « Si elle couvre avec tendresse la fragilité de sa sœur ». La compassion a conduit ces maîtres spirituels à une compréhension aiguë des combats intérieurs des autres.

Elles cultivaient un cœur tendre, vulnérable et expansif, et rejetaient vigoureusement toute attitude critique ou moralisatrice ; elles enseignaient que la connaissance de soi est indispensable à la vie en communauté, car la conscience de ses propres faiblesses est l'occasion d'approfondir notre compassion envers les faiblesses des autres et d'alléger leur fardeau. Pour elles, la relation avec nos sœurs et nos frères reflète la mesure de notre vie intérieure, nous sommes les thérapeutes les uns des autres dans la vie quotidienne. Et ce n'est que lorsque nous osons montrer notre propre vulnérabilité, lorsque nous abandonnons nos défenses, que, paradoxalement, nous nous rendons également capables de guérir.

Nous devons créer de grands espaces de confiance et croire, comme le dit Toni Catalá, « que la réalité donne plus d'elle-même », que l'autre donne plus de lui-même et que nous n'avons aucune idée des peurs qui traversent son cœur.

C'est lorsque j'ai accompagné des personnes de la même communauté que j'ai pu constater cela plus profondément : le besoin d'estime et de reconnaissance que chacun a et la difficulté à exprimer son affection. Nous aspirons à une vie plus chaleureuse, plus évangélique, plus intéressante les uns pour les autres, mais nous ne savons pas comment y parvenir, et notre désir d'avoir raison nous joue des tours. Tout cela fait partie du chemin qui nous mène vers Dieu, car sans ces petites humiliations quotidiennes, comment pourrions-nous oser aspirer à nous conformer à Jésus, pauvre et humble.

Il y a une affirmation de Madeleine Delbrel qui me frappe chaque fois que j'y repense :

« Nous nous faisons des illusions si nous pensons pouvoir adopter une sorte d'immobilisme sans conséquences. Lorsque nous ne sommes pas source de bonheur, il est rare que nous ne causions pas au moins un peu de tort ». Si nous ne rendons pas un peu heureux les gens avec qui nous vivons, il est probable que nous leur fassions du mal sans le vouloir. Nous devons demander cela comme notre pain quotidien : être une bénédiction pour les personnes avec lesquelles je partage ma vie, être une source de joie pour elles. Si nous vivons ce premier cercle dans l'esprit de la Visitation, à partir de l'embryon de la communauté, nous nous déploierons vers l'extérieur et nos communautés pourront devenir une bonne nouvelle pour les pauvres et les petits.